



13 JANV. > 24 AVRIL 2024

TSAVT TANEM

Si vous prenez notre douleur, que reste-t-il de nous ?

SOMMAIRE

CAMILLE LÉVÊQUE	1
<i>TSAVT TANEM</i>	3
LE GÉNOCIDE ARMÉNIEN	5
LA DIASPORA ARMÉNIENNE	7
ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES	9
BIBLIOGRAPHIE	10
PROGRAMMATION	12
POUR ALLER PLUS LOIN...	14

CAMILLE LÉVÊQUE



Du 13 janvier au 24 avril 2024, l'Abri mémoire met en lumière le travail de l'artiste Camille Lévêque (Paris, 1985) lors de l'exposition *Tsavt Tanem*. Son travail gravite autour de l'exploration des notions de mémoire et d'identité(s), chères à l'Abri mémoire. L'année culturelle 2024 est aussi placée sous le signe de l'Arménie en France, avec notamment la célébration du centenaire de la naissance de Charles Aznavour. Enfin, les récents événements au Haut-Karabagh nous rappellent à quel point il est important de se souvenir de l'histoire de l'Arménie.

Camille Lévêque est une artiste visuelle dont la pratique mélange photographie, collage, vidéo et installation. Elle est aussi fondatrice du collectif *The Live Wild Collective*.

Tout en développant continuellement sa pratique, l'artiste travaille essentiellement autour de l'**archive**, à la fois en re-contextualisation et décontextualisation, elle aspire à illustrer l'idée de mémoire, son impact sur le présent et le futur, ses limites et son effacement, ainsi que les distorsions de perception liées au passage du temps.

Fortement intéressée par la notion de **mythologie familiale**, sa recherche part d'une perspective individuelle pour se confronter à une perspective collective, construisant ainsi une conversation autour de l'importance de la mémoire dans l'**histoire héréditaire** et notre relation à la réalité.

L'objet photographique devient une excuse pour questionner notre capacité à échanger, percevoir et documenter la vérité, ou au contraire, la déformer à notre avantage et nous réinventer. En poussant les limites du médium, elle joue d'une certaine façon avec le passé, à la recherche d'une nouvelle approche de l'**autobiographie** que ce soit à l'échelle individuelle ou collective.



Camille Lévêque, *Areni*, 2019

TSAVT TANEM*

Si vous prenez notre douleur, que reste-t-il de nous ?

“La génération d’Arméniens dont je fais partie, née en France, petits-enfants des survivants du Génocide de 1915, s’est construite en deux pôles extrêmes autour de son héritage : l’adoration et le rejet. Bien qu’aux opposés, ces deux réactions sont pareillement passionnelles et nourries par le fantasme et la douleur. Faire partie de la diaspora arménienne signifie porter le poids du passé, exacerbé par l’absence de reconnaissance du Génocide arménien par le gouvernement Turc, ce qui empêche une communauté entière de faire son deuil et de tourner la page.

Au fil de mes allers-retours entre l’Arménie et la France et de mes conversations, j’ai discerné des angoisses récurrentes, des frustrations ou des envies, qui étaient communes aux jeunes avec qui je m’entretenais. J’ai commencé à partager mes questionnements :

Comment représenter notre identité, individuelle et collective ? Si la Turquie venait à reconnaître le Génocide de 1915, cela changerait-il drastiquement notre relation à notre histoire et à notre mémoire ? La notion de trauma est-elle héréditaire ? Avec la reprise de la guerre en septembre 2020, peut-on imaginer un futur sans récurrence historique et envisager notre identité sans crainte de persécutions ? Quelle est la part de fantasme et de fiction dans les histoires racontées de génération en génération et distordues par le fil du temps ?

Comment sortir du carcan des représentations de soi que notre communauté nous impose ? Au-delà du cas arméno-turc, cette recherche fait-elle écho à d’autres diasporas récentes ou anciennes sur le continent européen, qui touchent de nombreux individus d’origines très diverses. Comment articuler son histoire avec d’autres histoires, s’entre-raconter pour faire oeuvre commune, communicable, et dans laquelle d’autres pourraient se reconnaître ?

Avec pour point de départ l’arbre généalogique comme cartographie friable, je cherche à réinventer l’histoire familiale dans une narration spéculative. La notion de mythologie individuelle permet d’articuler cet album d’un nouveau genre à la forme mouvante.

*Tsavt Tanem est une expression arménien signifiant littéralement “je prends ta peine”.

Par le prisme du lien maternel, j'interroge le caractère épigénétique du trauma et cherche à établir ou écarter des constantes dans les schémas de transmissions culturelles au sein de la famille. Réductionnisme causal, ou marquage traumatique intergénérationnel réel, je questionne la transmission généalogique avec un axe sociologique prononcé dans la façon d'angler mes recherches, puis la forme que prennent mes travaux.

Dans une volonté de développer une pratique déjà bien amorcée autour de la représentation de la mémoire, de la diaspora et de la transmission, je présente ce travail protéiforme de recherche autour de la notion d'identité(s) pour les descendants d'immigrants.

Par l'usage d'archive ou la photographie de studio entre autres, je cherche à m'émanciper de l'usage traditionnellement documentaire de la photographie. A l'inverse de figer la vérité, j'appréhende l'utilisation de la photographie comme une construction de narration personnelle, faite d'images évocatrices. Mettant en exergue les yeux - ou leur absence - je mets la vision, la perception et le regard à la place centrale de mon récit. Fermés, ils révèlent un autre point de vue sur le récit partagé, maintenant fait de réminiscence et de fantasme. La réalité étant toujours plus complexe que sa représentation, je dessine ici les prémices d'un décor approximatif, fait de souvenirs et de rêves, dans lequel des expériences autres que la mienne viendront se confronter, se contredire ou conforter, et tenter de comprendre si nous sommes définis par notre histoire ou si nous la définissons. Dans un dialogue entre passé et présent mais aussi entre réalité et fiction, j'aspire à représenter l'identité plurielle des enfants de la diaspora, qui portent en eux une mémoire faite d'images en négociation permanente.”

CAMILLE LÉVÊQUE



LE GÉNOCIDE ARMÉNIEN

L'histoire de l'Arménie remonte à l'Antiquité, les Arméniens créent au VI^e siècle avant notre ère un royaume indépendant. Au fil des siècles, l'Arménie fait face à de nombreuses invasions, notamment par les Romains, Perses et Byzantins. Alors qu'elle connaît une période prospérité durant la période médiévale, l'Ottoman conquiert une partie de son royaume au XV^e siècle, marquant alors le début de siècles de domination étrangère et de tensions. Les Arméniens sont considérés comme sujet de l'Empire ottoman et font souvent l'objet de discrimination et de violence.

À l'aube du XX^e siècle, la population arménienne se concentre sur trois empires : l'Empire ottoman, l'Empire perse et la Russie. Les chrétiens arméniens constituent l'un des nombreux groupes ethniques vivant dans l'Empire ottoman. Animée dès la fin du XIX^e siècle par une montée du sentiment national, la minorité arménienne demande à obtenir une plus grande autonomie au sein de l'Empire, qui refuse d'accepter ses revendications. Les violences éclatent au sein du pays et des massacres sont perpétrés **entre 1894 et 1896**. On estime qu'environ 80 000 arméniens sont tués. Au **printemps 1909**, de nouvelles violences lors de manifestations pour l'autonomie arménienne provoquent la mort d'au moins 20 000 Arméniens dans la ville d'Adana et ses alentours.

La montée au pouvoir du mouvement politique des **Jeunes-Turcs** exacerbe les conflits. Partisans d'une vision nationaliste de l'Empire, ils militent pour un Empire turc libéré des minorités ethniques. L'importante présence arménienne à l'est de l'Anatolie représente un obstacle à leurs ambitions. La déflagration de la Première Guerre mondiale accélère les événements et provoque une escalade des violences. L'Empire ottoman entre en guerre en **novembre 1914** aux côtés des empires centraux. Le **24 avril 1915**, 240 dirigeants arméniens accusés d'œuvrer pour le débarquement des troupes franco-britanniques sont arrêtés à Constantinople et déportés à l'est de l'Empire. Cette date marque le début du génocide.

A partir de **mai 1915**, le nombre de déportations augmente. Des milliers de civils sont transférés dans des camps de détention au cœur des régions désertiques du sud de l'Empire. Les violences perpétrées par les Turcs sont inouïes. Des centaines de milliers d'Arméniens meurent avant même d'atteindre les camps de détention. Beaucoup sont tués, d'autres se suicident et un grand nombre périt de faim, de soif, de froid ou de maladie. D'avril 1915 à décembre 1916, **entre 1 200 000 et 1 500 000 Arméniens** citoyens de l'Empire ottoman perdent leur vie.

Si la mémoire arménienne du génocide se construit dès la fin de la première Guerre mondiale, la fin de la Seconde Guerre marque un tournant central dans la prise de conscience internationale des crimes commis contre les Arméniens. En décembre 1945, le terme génocide utilisé par le tribunal international de Nuremberg pour juger les crimes nazis est aussitôt repris par la presse arménienne qui l'applique au sort connu par les Arméniens trente ans plus tôt.

Néanmoins, le combat pour la reconnaissance du génocide se heurte au déni et à l'indifférence. Les gouvernements occidentaux hésitent à froisser la Turquie – pilier de l'OTAN – qui, quant à elle, nie les crimes perpétrés pendant la guerre et réduit au silence les voix dissonantes. Cent ans après le génocide, la Turquie reste l'un des seuls pays, avec l'Azerbaïdjan, où la négation du génocide fait l'objet d'une politique de mémoire officielle.

Le peuple arménien est encore aujourd'hui menacé de violences dans le Haut-Karabagh, une région montagneuse d'Azerbaïdjan située dans le Caucase du Sud. Sa superficie de 4 400 kilomètres carrés est équivalente à celle de la Savoie, mais elle ne compte que 120 000 habitants, qui sont à 99 % d'origine et de langue arménienne et de confession chrétienne, alors que leurs voisins azerbaïdjanais sont majoritairement musulmans et turcophones. En février 1988, le Haut-Karabakh vote son rattachement à l'Arménie. Un premier conflit armé de grande ampleur éclate. Il fera 30 000 morts et des milliers de disparus. Entre-temps, l'URSS s'effondre. L'Arménie et l'Azerbaïdjan retrouvent leur indépendance à l'été 1991, et le Karabakh proclame la sienne le 2 septembre 1991. Pour rétablir leur contrôle sur le Haut-Karabagh, les autorités azerbaïdjanaises envoient alors des troupes. Des combats à grande échelle ont lieu entre l'Arménie et l'Azerbaïdjan à partir de la fin de l'hiver 1992. Le cessez-le-feu intervient en mai 1994. La période qui suit, entre 1994 et 2020, est marquée par de nombreux affrontements entre les deux pays. Le 27 septembre 2020, le Haut-Karabagh est visé par des bombardements. Commence alors une nouvelle guerre qui se termine par un cessez-le-feu en novembre 2020. Près d'un an plus tard, le 19 septembre 2023, l'Azerbaïdjan attaque le Haut-Karabagh, prétextant une opération « antiterroriste » et entamant un nouveau conflit. Dans les jours qui suivent, la plus grande partie de la population s'est réfugiée en Arménie.



LA DIASPORA ARMÉNIENNE

Entre différence et assimilation préservée

La communauté arménienne présente depuis ses débuts une diversité de visages et d'expériences. Deux diasporas arméniennes émergent : celle du Caucase du Sud et celle de l'Empire ottoman.

Les Arméniens ottomans, rescapés du génocide, trouvent refuge en France dans les années 1920 ; ils forment la "Grande Diaspora". Principalement composée de femmes et d'enfants ayant perdu tout espoir de retour dans leur patrie, cette population connaît un exil souvent forcé. Les puissances européennes, en quête d'une main d'oeuvre peu coûteuse après les pertes de la Première Guerre mondiale, se distribuent les Arméniens, notamment en France, avec des contrats de travail mentionnant "sans retour possible". Ces exilés, souvent originaires du monde rural, arrivent endeuillés et dépouillés.

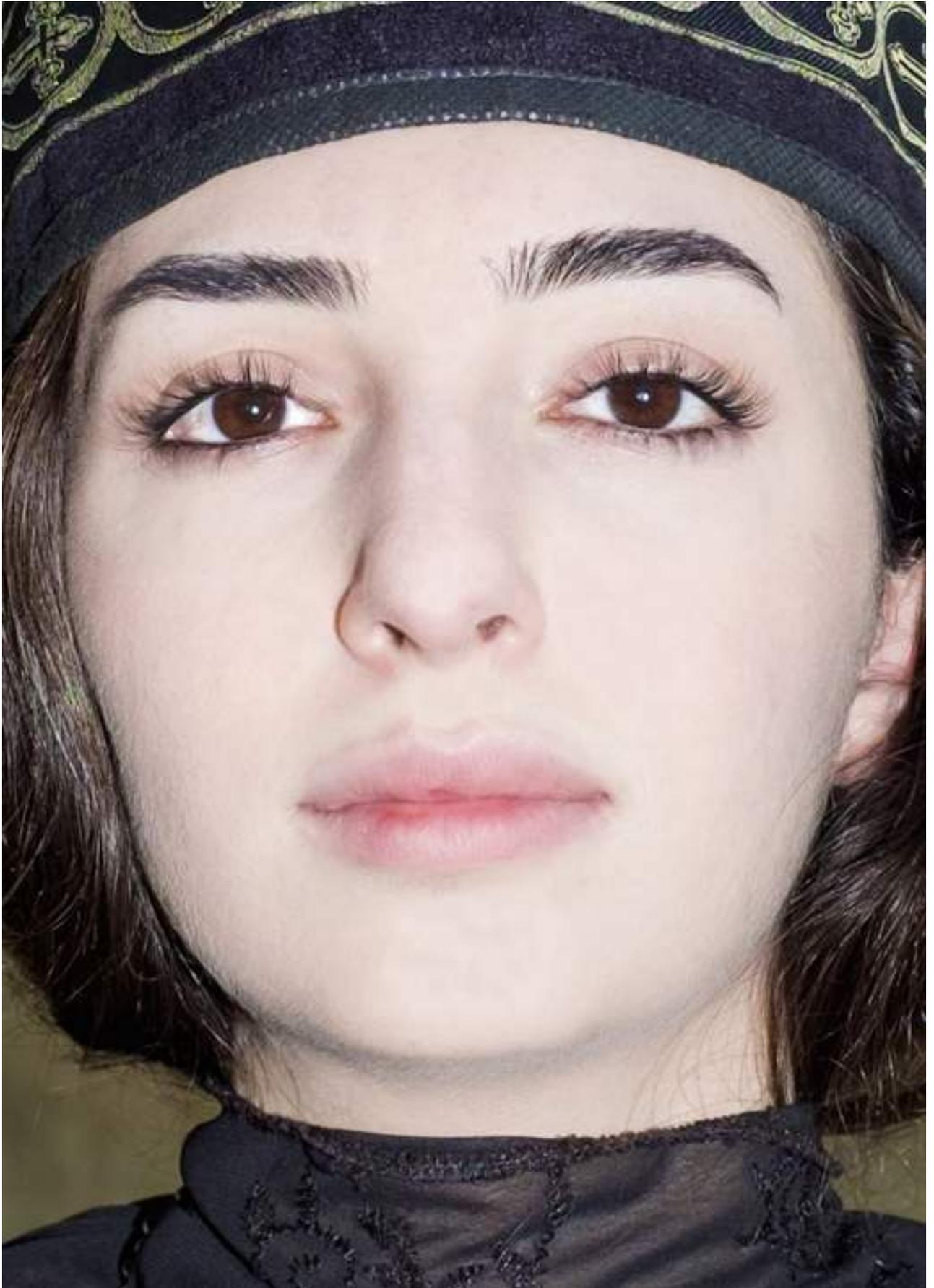
D'un autre côté, les Arméniens du Caucase russe, souvent des intellectuels influents et des élites russifiées, ont survécu aux persécutions des notables stambouliotes. Maîtrisant les codes de la bourgeoisie occidentale, ils s'intègrent d'avantage à l'émigration russe blanche.

Au sein de cette diaspora, un clivage social se manifeste malgré la coexistence des Arméniens, jusque-là séparés, sur une même terre d'accueil. Pour se réarticuler en un groupe nouveau, la population développe le mythe de l'unité nationale, forgeant une image cohésive à travers une iconographie et une mémoire collectives. Au-delà du nationalisme, des imaginaires émergent autour d'une nation perdue, où leur fuite constitue un épisode essentiel de leurs récits et mythes. Cet imaginaire est d'autant plus nécessaire à cause de la négation turque du génocide arménien qui condamne à l'oubli la mémoire arménienne. D'un côté, il y a "l'identification quotidienne réelle des Arméniens" et de l'autre "l'identification ethnique collective et symbolique" (Sylvia KASPARIAN, "Langues et identités des Arméniens de la diaspora. État des lieux", *Hommes et Migrations*, n°1265, 2007, pp. 176-189).

Pour aller plus loin :

Martine HOVANESSIAN, "Diasporas et identités collectives", *Hommes et Migrations*, n°1265, 2007

Martine HOVANESSIAN, "Diaspora arménienne et patrimonialisation d'une mémoire collective : l'impossible lieu du témoignage ?", *Les Cahiers de Framespa*, 3, 2007



Camille Lévêque, *Eva*, 2019

ACTIVITÉS PÉDAGOGIQUES

Pistes :

L'exposition permet d'aborder l'**histoire** du génocide du peuple arménien avec les élèves de Première, l'exil et la **diaspora** qui en ont suivi, ainsi que la construction de la mémoire. Les ateliers proposés permettent d'utiliser différentes **techniques artistiques** pour aborder les thématiques de l'exposition, notamment le concept d'identité, le lien entre réalité et mythe et la conservation de l'héritage culturel. Autour du **français**, les élèves ont la possibilité de développer leurs compétences en écriture. L'exposition représente également l'opportunité d'explorer l'utilisation de la **photographie** dans un autre cadre que l'usage documentaire.

Atelier 1 - Dessin et écriture

Dans ma valise, il y a...

[cycles 2 et 3] - Visite & atelier : 2h00

Dans cet atelier, les enfants aborderont les notions d'exil et de migration en dessinant et écrivant les valeurs et les objets qu'ils souhaiteraient transporter avec eux et partager.

Atelier 2 - Photocollage

À travers les images

[du CE2 à la 5e] - Visite & atelier : 2h00

À partir de leurs photos de famille et des archives photo de l'Abri mémoire, les élèves exploreront diverses techniques telles que le collage, la découpe, le dessin ou encore la peinture pour donner une nouvelle vie aux photos, les comprendre et leur offrir un nouveau récit.

Atelier 3 - Création de masques

Faire face

[de la 4e à la terminale] - Visite & atelier : 2h00

Quel visage donner à l'humain pour faire face à l'inhumain ? L'histoire et la mémoire des génocides nous confrontent aux plus sombres brutalités.

L'atelier questionne les notions d'inhumain et d'humain et interroge notre capacité de contrer toute forme de violence. La discussion en groupe sera suivie d'une activité artistique qui propose de décorer d'humanité des masques inexpressifs. Les élèves pourront mettre en scène leurs masques dans des portraits, à la manière de l'artiste Camille Lévêque.

BIBLIOGRAPHIE

Une sélection de livres, BD, et romans (jeunesse & adulte) sur l'Arménie est disponible en consultation sur place et en prêt, grâce à la carte d'abonnement des Médiathèques de Thann-Cernay.

HISTOIRE DU GÉNOCIDE ARMÉNIEN

- ASSO Anick, *Le Cantique des larmes : Arménie 1915, paroles de rescapés du génocide*, Paris, Éditions de la Table Ronde, 2005
- BEYLEYRAN Nazli Temir, *La mémoire collective des Arméniens de Turquie : du génocide au mémoricide*, Paris, L'Harmattan, 2023
- BOZARSLAN Hamit, DUCLERT Vincent, KÉVORKIAN Raymond, *Comprendre le génocide des Arméniens, de 1915 à nos jours*, Paris, Tallandier, 2022
- GUÉRIAN Gaya, *L'Arménienne : L'indestructible fil de la vie, Survivre au génocide*, Paris, XO Éditions, 2015
- HOVAGHIAN Zerpouhi, *Seule la terre viendra à notre secours. Journal d'une déportée du génocide arménien*, Paris, Bibliothèque Nationale de France, 2021
- KHERDIAN David, *Loin de chez moi*, Paris, L'École des Loisirs, 1991 - **à partir de 13 ans**
- MINASSIAN Gaïdz, *Le rêve brisé des Arméniens*, Paris, Éditions Flammarion, 2015
- SELEK Pinar, *Parce qu'ils sont Arméniens*, Paris, Liana Levi, 2023
- TOYNBEE Arnold, *Les massacres des Arméniens : le meurtre d'une nation (1915-1916)*, Paris, Éditions Payot, 2004

BD et ALBUM

- SANNA Francesca, *Partir au-delà des frontières*, Paris, Gallimard Jeunesse, 2018 - **à partir de 5 ans**
- KÉRILLIS Hélène, MANSOT Frédéric, *Contes d'Arménie : épopées, récits et légendes populaires*, Paris, Vilo, 2006

ROMANS JEUNESSE

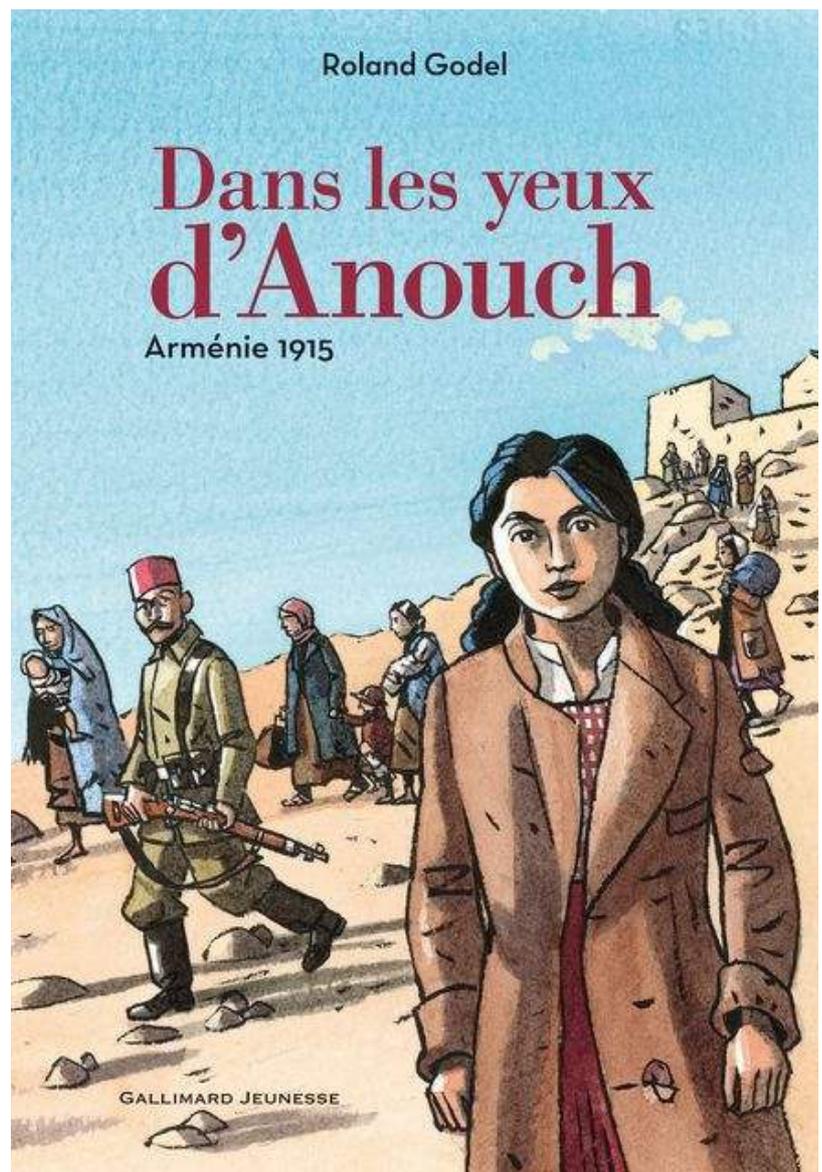
- GODEL Roland, *Dans les yeux d'Anouch, Arménie 1915*, Paris, Éditions Gallimard, 2018 - **à partir de 11 ans**
- COLL., *Pourquoi ma grand-mère tricote des histoires ? Une anthologie de poèmes*, Paris, Éditions Bayard, 2012

LA PHOTOGRAPHIE

- ERBETTA Alejandro, *Photographie & (re)construction d'histoires*, Paris, L'Harmattan, 2019
- GROISON David, SCHOULER Pierangélique, *Photoschopées, les images disent-elles la vérité ?*, Paris, Actes Sud, 2013 - à partir de 6 ans

TRANSMISSION INTERGÉNÉRATIONNELLE

- CLAVIER Bruno, *Ces enfants qui veulent guérir leurs parents*, Paris, Éditions Payot, 2019
- LAUFER Danièle, *Venir après. Nos parents ont été déportés*, Paris, Éditions du Faubourg, 2021
- ZAJDE Nathalie, *Enfants de survivants*, Paris, Odile Jacob, 2013



PROGRAMMATION

Parallèlement à l'exposition, un programme d'animations est proposé au public pour approfondir les thématiques abordées. Retrouvez ici celles de l'Arménie, de la mémoire, de la famille et de la photographie. Tous ces rencontres sont gratuites, sur réservation.



Camille Lévêque, *Etchmiadzin, Armenia*, 2019

ATELIER DE DESSIN ET D'ÉCRITURE

Mémoire fictive, l'invention du passé

- Animé par l'artiste

Samedi 13 janvier, de 11h à 16h

- de 6 à 15 ans

Lors de cet atelier animé par l'artiste Camille Lévêque, les participant·es auront l'occasion d'explorer des archives de manière artistique à travers le dessin et l'écriture, développant une narration visuelle autour de ces documents.

ATELIER DE PHOTOGRAPHIE

Intervention du Je, se raconter parmi les autres

- Animé par l'artiste

Samedi 16 mars, de 11h à 16h

- de 6 à 15 ans

Lors de cet atelier animé par l'artiste Camille Lévêque, les participant·es s'initieront à la photographie par la prise d'[auto]portraits. Ils pourront ensuite se présenter par le biais de l'écriture.

ATELIER DE COLLAGE

- Animé par l'artiste

Mercredi 24 avril, de 11h à 16h

- de 6 à 15 ans

Lors de cet atelier animé par l'artiste Camille Lévêque, les participant·es pratiqueront le collage à l'aide de photos d'archives et de magazines, en faisant communiquer deux réalités et deux temporalités différentes sur une même œuvre.

PROJECTION DU FILM DOCUMENTAIRE ANIMÉ AURORA, L'ÉTOILE ARMÉNIENNE

- En présence de l'artiste Camille Lévêque et du docteur en Histoire Nicolas Tatessian

Vendredi 15 mars, 20h - conseillé à partir de 12 ans

CONFÉRENCE SUR LA GÉNÉALOGIE

"Retrouver ses ancêtres en Alsace", de Doris Kasser-Freytag

Vendredi 26 janvier, 18h30

ATELIERS DE GÉNÉALOGIE

Par le Centre de Recherches sur l'Histoire Familiale

Samedis 17 février et 2 mars, de 10h à 12h

COMMÉMORATION DU GÉNOCIDE ARMÉNIEN ET FINISSAGE DE L'EXPOSITION

- En présence de l'artiste Camille Lévêque et du duo musical Vardan Grigoryan et Bariş Ayhan

Mercredi 24 avril, 18h30

Rejoignez-nous à l'Abri pour la commémoration du génocide arménien et pour le finissage de l'exposition *Tsavt Tanem*.

VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION

° Rendez-vous à l'Abri - Tous les samedis, à 15h

© Bars Media - *Aurora, l'étoile arménienne*



POUR ALLER PLUS LOIN

INFORMATIONS PRATIQUES

Abri mémoire
1 rue du Ballon,
68700 Uffholtz

Visites et ateliers gratuits

Informations et réservations :

☎ 03.89.83.06.91

@ abri-memoire@cc-thann-cernay.fr

Suivez-nous  
abri-memoire.org

Le printemps sur le territoire de Thann-Cernay sera résolument placé sous le signe de l'art au féminin. Artistes, musiciennes, danseuses, cinéastes, chacune à leur manière nous donne à voir leur univers dans les différents équipements culturels de la Communauté de Communes de Thann-Cernay, autant de femmes inspirantes qui créent, interrogent le monde et bousculent nos représentations. Retrouvez l'ensemble de ces programmations : artsthur.fr

Ancien abri sanitaire de la Première Guerre mondiale, l'Abri mémoire est un établissement culturel de la **Communauté de Communes de Thann-Cernay**.

Situé à Uffholtz, il se présente comme un lieu culturel offrant des **programmations** variées autour de ses **expositions** temporaires. Le bâtiment est composé d'un **centre de ressources**, d'une **salle de conférence et de projection**, d'une **résidence** d'artistes et d'un café associatif géré par le Foyer Saint-Erasme.

Les expositions sont axées autour des thèmes de la **mémoire**, de la **citoyenneté** et de la **paix**. Chaque exposition est accompagnée d'**événements** en lien avec ces thèmes et d'**ateliers**, à destination des groupes **scolaires** notamment.

HORAIRES DÉDIÉS AUX SCOLAIRES :

- Les mardis de 9h à 12h et de 13h30 à 16h30
- Les jeudis et vendredis de 9h à 12h

HORAIRES D'OUVERTURE :

- Du mercredi au samedi, de 13h30 à 18h
- Le dernier dimanche du mois, de 13h30 à 18h
- Vacances scolaires, du mardi au samedi, de 10h à 12h30 et de 13h30 à 17h30

